

Les jeunes nouveaux électeurs face à l'élection présidentielle du printemps 2007

Anne Muxel

► **To cite this version:**

Anne Muxel. Les jeunes nouveaux électeurs face à l'élection présidentielle du printemps 2007. 2007. hal-00972992

HAL Id: hal-00972992

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-00972992>

Submitted on 3 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le Baromètre Politique Français (2006-2007)

4^{ème} vague – Février 2007

LES JEUNES NOUVEAUX ÉLECTEURS FACE À L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DU PRINTEMPS 2007

Anne Muxel

*Les données du BPF 2006-2007 ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le BPF 2006-2007 s'est déroulé en quatre vagues de mars 2006 à février 2007, réalisées par l'IFOP.
Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po.*

Les jeunes nouveaux électeurs face à l'élection présidentielle du printemps 2007

Anne MUXEL (CEVIPOF)

Depuis la dernière élection présidentielle, le corps électoral compte de nouveaux inscrits constitués pour l'essentiel par les jeunes ayant atteint leur majorité et donc obtenu le droit de voter dans l'intervalle. Les 18-21 ans représentent aujourd'hui un peu plus de 3 millions d'électeurs, soit près de 7% du corps électoral. Les deux tiers d'entre eux sont encore scolarisés, un tiers est comptabilisé parmi les actifs, et ils sont une large majorité à vivre encore au domicile de leurs parents. Entre dépendance et prise d'autonomie, l'accès au droit de vote marque, dans le long processus d'accès à la condition d'adulte, non seulement une étape d'ordre symbolique importante mais aussi un acte d'institution et de légitimité des premiers choix engageant, par delà l'individu, la collectivité. Les jeunes, même s'ils n'en font pas un usage systématique, se montrent très attachés au droit de voter. Et bien que l'on puisse noter par rapport aux générations précédentes des signes de délitement du devoir civique qu'il représente, c'est une très large majorité d'entre eux, 77%, qui considère le fait d'aller voter comme extrêmement et très important pour le bon fonctionnement de la démocratie.¹ Si d'autres modes d'action politique peuvent être jugés efficaces, c'est encore le vote qui est considéré comme le plus influent. Dans la vague 2 du BPF, 53% des 18-24 ans (59% des Français) jugent que c'est le moyen le plus efficace pour peser sur les décisions concernant le pays.

La participation électorale des jeunes est moins importante que celle de leurs aînés. Leur abstentionnisme se révèle toujours plus élevé lors des élections législatives, municipales et surtout européennes. Mais l'élection présidentielle reste malgré tout la plus mobilisatrice et le niveau de participation des jeunes ne connaît pas de fluctuations très significatives par rapport au reste du corps électoral. En 2002, l'augmentation de l'abstention d'une élection présidentielle à l'autre apparaît un peu plus prononcée dans la tranche d'âge des 18-24 ans que dans le reste de l'électorat (10 points entre les premiers tours de 1995 et de 2002 contre 7 points parmi leurs aînés). Un jeune inscrit sur trois reste en marge de l'élection (34% des 18-24 ans, contre 28% de l'ensemble du corps électoral).

Le contexte dans lequel les jeunes nouveaux électeurs font leur entrée sur la scène électorale en 2007 est celui de la crise de la représentation politique qui sévit en France depuis une quinzaine d'années : niveau élevé de défiance à l'encontre de la classe politique, affaiblissement des identifications partisans et plus grande volatilité des choix électoraux, redéfinition des clivages politiques traditionnels et de leur articulation à la bipolarisation gauche-droite, attractivité des formations hors système et diffusion des comportements protestataires. S'ajoutent à cela l'existence d'une compétition particulièrement serrée entre les deux grands candidats ainsi qu'un climat de politisation de la campagne.

A moins de deux mois de l'élection, quelles sont les dispositions politiques des jeunes qui vont voter pour la première fois ? Comment évaluent-ils les rapports de force, l'image des candidats ? Quelles sont leurs intentions face à l'élection tant en ce qui concerne les modalités

¹ Enquête Démocratie 2000. On peut se reporter à Anne Muxel et Gérard Grunberg, « La dynamique des générations », dans *La démocratie à l'épreuve. Une nouvelle approche de l'opinion des Français*, G.Grunberg, Nonna Myaer, Paul M.Sniderman (dir), Paris, Presses de Sciences Po, 2002.

de leur participation que de leurs choix ? Leurs réponses révèlent-elles des spécificités qui les distinguent des jeunes plus âgés, et plus largement du reste de l'électorat ?

1. Politisation et orientations politiques

Le Baromètre permet d'évaluer l'évolution des attitudes politiques et des opinions de ces futurs premiers électeurs sur une année, depuis mars 2006, un moment intense de protestation contre le CPE auquel les jeunes avaient pris une part active. La première vague avait pris la mesure du fort potentiel protestataire dont ils étaient alors porteurs : 71% des 18-21 ans (58% des 22-30 ans et 47% des 31 ans et plus) déclaraient alors qu'ils étaient prêts à participer à une manifestation pour défendre leurs idées. Lors de la seconde vague en septembre, on pouvait encore en dénombrer près de sept sur dix (68%) qui réitéraient leur opposition au CPE, mais la disposition à participer à une manifestation avait nettement reculé (49%, soit 22 points de moins). Depuis le potentiel protestataire des 18-21 ans s'est stabilisé à un niveau relativement élevé, 49%. Il en est de même dans le reste de la population mais à un niveau un peu inférieur (41% parmi les 31 ans et plus).

En un an, le Baromètre enregistre une augmentation sensible de l'intérêt pour la politique, +9 points. C'est aujourd'hui plus d'un Français sur deux (53%) qui se déclare intéressé. L'approche de l'élection présidentielle et la politisation de la campagne ont donc entraîné un surcroît d'intérêt, et tout particulièrement au sein des plus vieux des jeunes, les 22-30 ans (+14 points). En revanche, le niveau d'intérêt des tout jeunes électeurs s'est nettement moins accru et reste nettement plus faible (43%).

Le climat de défiance qui est depuis le début de cette enquête particulièrement élevé s'est dans l'ensemble un peu réduit et ce dans toutes les classes d'âge. Mais ce sont encore près de six jeunes nouveaux électeurs sur dix (62%) qui abordent l'élection en déclarant n'avoir confiance ni dans la gauche ni dans la droite pour gouverner le pays. Ils partagent avec leurs aînés le même constat (61% des 31 ans et plus).

La gauche est nettement plus ancrée que la droite au sein des jeunes, et tout particulièrement des tout jeunes électeurs. Plus du tiers des 18-21 ans se classe à gauche (35%), seulement 15% se rangent à droite. On observe au cours de la période une augmentation sensible des positionnements politiques de gauche et de droite. Comme si le débat politique et la perspective de l'élection suscitaient au fil du temps davantage d'opportunités de classement. Le nombre des ninistes, soit de ceux qui ne se classent ni à gauche ni à droite, s'est donc réduit (-6 points parmi les 18-21 ans, -10 points parmi les 22-30 ans et -8 points parmi les 31 ans et plus). Mais l'absence de positionnement entre la gauche et la droite reste malgré tout la plupart du temps majoritaire. 39% des 18-21 ans ne se reconnaissent pas dans cette bipartition de l'espace politique et idéologique, encore 32% des 22-30 ans et 27% des 31 ans et plus. Ces chiffres confirment l'affaïssement progressif du clivage gauche-droite, à la fois plus marqué et plus décisif quant à ses conséquences sur le long terme, dans les jeunes générations.

Tableau 1 - Politisation, appréciation de la situation politique et orientation politique en fonction de l'âge (en %)

	Vague 1	Vague 2	Vague 3	Vague 4	Ecart Vague 1 / Vague 4
Intérêt pour la politique :					
18 - 21 ans	39	39	44	43	+4
22 - 30 ans	44	43	47	58	+14
31 ans et plus	44	46	48	53	+9
Prêt à participer à une manifestation :					
18 - 21 ans	71	49	48	49	-22
22 - 30 ans	58	43	39	45	-13
31 ans et plus	47	40	38	41	-6
N'a confiance ni dans la gauche ni dans la droite pour gouverner le pays :					
18 - 21 ans	70	67	68	62	-8
22 - 30 ans	71	67	65	63	-8
31 ans et plus	69	64	62	61	-8
Se positionne à gauche :					
18 - 21 ans	30	36	29	35	+5
22 - 30 ans	29	30	32	31	+2
31 ans et plus	27	27	29	30	+3
Se positionne à droite :					
18 - 21 ans	12	15	17	15	+3
22 - 30 ans	17	20	21	23	+6
31 ans et plus	22	25	25	27	+5
Se positionne ni à gauche ni à droite :					
18 - 21 ans	45	42	39	39	-6
22 - 30 ans	42	38	36	32	-10
31 ans et plus	35	33	31	27	-8

L'ensemble de ces dispositions ainsi que leurs évolutions connaissent des variations significatives selon les profils socio-politiques des jeunes nouveaux électeurs. Le rapport des jeunes hommes et des jeunes femmes à la politique n'est pas le même. Les premiers témoignent d'un intérêt pour la politique nettement plus élevé que les secondes (46% contre 36%). Ces dernières apparaissent à la fois plus désintéressées mais aussi plus défiantes. En effet, près des trois quarts d'entre elles (72%) n'ont confiance ni dans la gauche ni dans la droite pour gouverner (63% des jeunes hommes). Enfin, elles se montrent aussi plus réticentes aux idées défendues par Jean-Marie Le Pen (seulement 12% d'entre elles sont d'accord contre 17% des jeunes hommes).

La situation scolaire et professionnelle a une incidence importante. Les jeunes scolarisés et les jeunes actifs n'ont pas les mêmes dispositions à l'égard de la politique. Bien qu'ils partagent un même niveau de défiance politique, cela doit être souligné, les étudiants apparaissent plus politisés que les jeunes actifs. Si 48% des étudiants déclarent s'intéresser à la politique, ils ne sont plus dans ce cas que 25% parmi les jeunes actifs. Le potentiel protestataire apparaît plus développé dans le monde lycéen et étudiant. Alors que 59% des étudiants sont prêts à participer à une manifestation, ils ne sont plus dans ce cas que 43% parmi les jeunes actifs. La vague 4 du Baromètre vérifie l'attractivité des idées de Jean-Marie Le Pen au sein de la jeunesse déscolarisée et faiblement diplômée. 22% des jeunes actifs, et 27% des jeunes actifs ayant un niveau de diplôme inférieur au Bac, expriment leur accord avec elles. Parmi les jeunes étudiants ils ne sont dans ce cas que 12%.

Enfin, les positionnements politiques ont une implication réelle. La culture politique de la gauche entretient le terreau d'une disposition protestataire (64% des 18-21 ans de gauche sont prêts à participer à une manifestation). La culture politique de la droite s'accompagne d'une confiance politique plus marquée (55% ont confiance dans la gauche ou dans la droite pour gouverner), mais aussi d'une certaine porosité aux idées de Jean-Marie Le Pen (37% des 18-21 ans de droite sont d'accord avec elles).

Une absence de classement entre la gauche et la droite s'accompagne d'un faible intérêt pour la politique ainsi que d'une défiance renforcée : 85% des 18-21 ans « ninistes », ne font confiance ni à la gauche ni à la droite pour gouverner, et 72% de ceux qui se classent au centre. Si l'effacement progressif du clivage gauche-droite traduit bien pour une part des mutations propres au système politique lui-même et des recompositions idéologiques identifiables, il porte pour une autre part la trace d'une distanciation politique voire de signes d'anomie qui ne présentent pas nécessairement une évolution positive pour l'avenir des démocraties. Il participe d'une « politisation négative » dont on sait mal si elle entretient et stimule une certaine vitalité démocratique ou au contraire si elle creuse dans le renouvellement des générations un vrai déficit de politique.

Tableau 2 - Les dispositions à l'égard de la politique selon les profils socio-politiques des nouveaux électeurs

18 - 21 ans

	Intérêt pour la politique	Prêt à participer à une manifestation	N'a confiance ni dans la gauche ni dans la droite pour gouverner	D'accord avec les idées défendues par Jean-Marie Le Pen
Hommes	46	54	63	17
Femmes	36	55	72	12
Etudiants	48	59	67	12
Actifs	25	43	67	22
dont actifs < Bac	17	46	68	27
Chômeurs	21	41	72	17
Positionnement politique :				
Gauche	55	64	52	5
Droite	56	42	45	37
Centre	44	57	72	12
Ni gauche ni droite	25	51	85	14
Ensemble	41	54	67	15

Ce tableau ne serait pas complet si nous ne donnions pas quelques indications sur la perception que ces jeunes nouveaux électeurs ont de la situation en France, des problèmes comme des enjeux qu'ils jugent importants et qui pourront compter dans leur choix au moment de voter.

A l'instar de l'ensemble des Français, c'est la question de l'emploi qui apparaît au premier rang des problèmes jugés par les 18-21 ans comme étant les plus importants pour la France (30% des réponses). Les inégalités sociales viennent en seconde position (16% des réponses) et les préoccupent davantage que leurs aînés.

En un an, leur pessimisme sur le chômage et sur les questions économiques s'est un peu réduit, suivant en cela la tendance observée dans l'ensemble de la population. Alors que 41% d'entre eux considéraient que le chômage avait augmenté en mars 2006, ils ne sont plus que 34% un an plus tard à partager le même diagnostic. Alors que plus des trois quarts d'entre eux (77%) considéraient avec pessimisme la situation économique de la France dans les six prochains mois, un an plus tard, ils ne sont plus que 63% dans le même cas. Mais si l'optimisme regagne un peu de terrain, il ne prend pas le pas, loin de là, sur le malaise économique et social. Enfin, nous avons noté dans l'analyse consacrée aux jeunes dans le mouvement de protestation contre le CPE lors de la vague 1, une demande plus ou moins

diffuse de réformes, en apparence contradiction avec le sens même de leur mobilisation. Plus de la moitié des 18-21 ans (55%) en mars 2006 considéraient que l'Etat devait donner plus de libertés aux entreprises. Un an plus tard, ils sont 61% à partager cette même opinion.

2. Premiers pas sur la scène électorale

Si les jeunes sont dans leur ensemble moins participationnistes que leurs aînés, ce déficit de mobilisation affecte moins les nouveaux entrants sur la scène électorale que les plus âgés des plus jeunes. Une fois inscrits, les jeunes de 18 ans font la plupart du temps l'expérience de leur premier vote, sinon avec enthousiasme, en tout cas avec curiosité. C'est plus tard, dans le cours de la vingtaine que l'on peut observer un décrochage de la participation, lié à une plus grande indisponibilité à la fois structurelle et conjoncturelle, et ce que j'ai appelé l'effet d'un « moratoire électoral » propre aux années de jeunesse.²

Le 22 avril 2007, les jeunes nouveaux électeurs devraient donc être nombreux à faire l'usage de leur premier vote présidentiel. Un certain nombre de signes indiquent pour l'instant leur ferme intention d'aller voter. 78% affirment qu'ils sont certains d'aller voter, soit une proportion équivalente à celle que l'on observe parmi l'ensemble des Français (79%). Le résultat final sera sans doute moindre. Mais bien qu'il soit très difficile de prédire avant une élection l'ampleur de la participation, bien des paramètres laissent envisager un niveau d'abstention plus faible qu'en 2002, et donc une inversion de tendance de la courbe d'augmentation régulière de l'abstention aux présidentielles depuis la fin des années 80. L'omniprésence médiatique du duel électoral opposant Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy, la relative politisation de la campagne, sont des facteurs qui peuvent entraîner et favoriser la participation. Le souvenir du 21 avril 2002 peut lui aussi compter, et tout particulièrement au sein de l'électorat jeune qui avait été très mobilisé dans l'entre-deux tours.

Prêts à participer, comment apprécient-ils la campagne électorale et comment interprètent-ils les enjeux de cette élection ?

Telle qu'elle se déroule, la campagne leur donne plutôt envie d'aller voter, 58% des 18-21 ans, soit un peu plus que parmi leurs aînés (54%), et davantage encore les jeunes femmes (60%). Les jeunes ayant un positionnement politique apparaissent plus déterminés que les autres, mais on retiendra que les 18-21 ans ni de gauche ni de droite, sont nettement plus incités par la campagne à aller voter que leurs aînés ninistes (50% contre 41% des 22-30 ans et 36% seulement des 31ans et plus). Un indice supplémentaire de leur mobilisation.

A l'instar de l'ensemble des Français, une petite moitié d'entre eux (48%) considère que l'élection présidentielle peut améliorer les choses en France, et cela sans grandes différences selon leurs profils socio-politiques. Même si les ninistes sont plus mitigés sur ce point, cela ne semble pas entamer les chances de leur participation.

² Anne Muxel, *L'expérience politique des jeunes*, Presses de Sciences Po, Paris, 2001

Tableau 3 - Les jeunes nouveaux électeurs face à l'élection

	L'élection présidentielle peut améliorer les choses en France	La campagne donne envie de voter	Intention de participer au 1er tour (certains d'aller voter)	Choix encore indécis	Vote Blanc	Président doit exercer un rôle d'arbitre et de garant des institutions
18 - 21 ans	48	58	78	59	15	66
22 - 30 ans	50	53	78	49	13	65
31 ans et plus	46	54	79	45	9	57
Hommes :						
18 - 21 ans	46	57	76	54	14	59
22 - 30 ans	51	55	73	42	11	58
31 ans et plus	46	55	79	39	7	58
Femmes						
18 - 21 ans	50	60	80	63	17	73
22 - 30 ans	48	51	83	56	15	72
31 ans et plus	45	53	78	46	11	55
Etudiants :						
18 - 21 ans	48	59	80	57	13	73
22 - 30 ans	56	62	84	48	18	82
Actifs :						
18 - 21 ans	50	56	73	61	18	48
22 - 30 ans	48	51	76	49	12	61
Positionnement politique gauche ou droite						
18 - 21 ans	55	64	84	46	9	66
22 - 30 ans	54	59	81	39	11	64
31 ans et plus	51	61	83	36	5	58
Ni gauche ni droite						
18 - 21 ans	39	50	68	78	24	67
22 - 30 ans	40	41	70	68	18	68
31 ans et plus	51	36	68	69	19	52
Ensemble	47	54	79	46	10	58

La façon dont les Français apprécieront en bout de course les attributs de la fonction présidentielle est sans doute l'un des enjeux les plus décisifs de cette élection. Invités à choisir entre un président qui doit diriger lui-même le pays ou un président qui doit exercer un rôle d'arbitre et de garant des institutions, 58% des Français se rallient à la seconde proposition. Les jeunes nouveaux électeurs adoptent ce même choix mais de façon encore plus affirmée (66%). Mais ce sont surtout les jeunes femmes qui font la différence. Alors que 59% des jeunes hommes de 18-21 ans affirment ce choix, soit une proportion équivalente à celle de l'ensemble de l'électorat, les jeunes femmes de 18-21ans sont 73%. Et l'on ne note pas parmi leurs aînées d'écart comparable. Ainsi les jeunes nouvelles électrices apparaissent-elles nettement plus réticentes à l'égard d'un leadership présidentiel personnel et plus autoritaire.

En revanche, on observe parmi les jeunes actifs une adhésion plus marquée à ce dernier modèle (52%).

Bien qu'ayant l'intention d'aller voter, les jeunes nouveaux électeurs sont encore très indécis quant à leurs choix. Près de six sur dix se montrent encore hésitants (59%), soit une proportion nettement supérieure à celle que l'on trouve parmi leurs aînés (49% des 22-30 ans et 45% des 31 ans et plus). La perplexité et l'indécision sont toujours plus élevées au sein des jeunes électeurs, mais elles gagnent aussi l'ensemble de l'électorat. Le nombre d'électeurs déclarant avoir fait leur choix dans les jours précédant l'élection voire le jour même du scrutin ne cesse d'augmenter. Lors du 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 2002, quatre Français sur dix ont déclaré n'avoir choisi leur candidat que dans les derniers moments : 21,4% se sont décidés au cours même de la campagne et 20,6 % ont hésité jusqu'au dernier jour (Panel Electoral Français, 2002).

L'indécision touche davantage les jeunes femmes que les jeunes hommes (63% contre 54%). Elle est aussi nettement plus affirmée en l'absence de positionnement entre la gauche et la droite : 78% des jeunes nistes se déclarent indécis, 46% seulement de ceux qui se positionnent à gauche, à droite ou au centre. Mais on remarquera la part importante de l'hésitation qui tarade encore les jeunes dont les positionnements politiques sont pourtant affirmés.

La perplexité des jeunes nouveaux électeurs face au choix qu'ils devront faire se traduit aussi par un niveau assez élevé d'intentions de voter blanc (15% contre 9% des 31 ans et plus). Les jeunes femmes sont un peu plus tentées par cette réponse électorale, mais aussi les jeunes ne se positionnant ni à gauche ni à droite (24%).

Pour qui voter ?

Il est difficile de prévoir aujourd'hui comment se soldera l'hésitation des jeunes nouveaux électeurs, et plus largement celle des Français. Et les intentions de vote ne recourent pas les votes réels. Mais le Baromètre permet de saisir des évolutions qui indiquent des inflexions ou des cristallisations significatives dans la formation des choix qui résulteront de cette élection.

Entre les vagues 1 et 4, seuls trois candidats enregistrent un gain dans les probabilités qu'ont les jeunes nouveaux électeurs de voter pour eux, Ségolène Royal (+5 points), Nicolas Sarkozy (+10 points) et François Bayrou (+12 points). Parallèlement on voit s'effriter les chances de voter pour les autres candidats de façon plus marquée que parmi leurs aînés : Olivier Besancenot perd 11 points (-2 points parmi les 31 ans et plus), Arlette Laguiller perd 4 points (contre -2 points), Marie-George Buffet enregistre une perte de -6 points (contre -2 points),

José Bové de -3 points (contre -4 points), Dominique Voynet connaît un recul de -7 points (contre -1 point), enfin Philippe de Villiers de -4 points (contre -3 points). Jean-Marie Le Pen reste parfaitement stable alors qu'il enregistre une légère augmentation parmi les plus âgés. Tout se passe comme si l'on assistait à une focalisation sur les grands candidats se faisant au détriment des plus petits ou des candidats périphériques.

C'est Ségolène Royal qui enregistre le volant de probabilités de vote le plus élevé (55%), et les nouveaux électeurs se distinguent de leurs aînés sur ce point en la créditant nettement plus avantagement de leurs suffrages possibles (seulement 46% des 22-30 ans et 42% des 31 ans et plus). Nicolas Sarkozy arrive en seconde position, mais loin derrière, avec 44% de probabilités de vote parmi eux, soit moins qu'au sein de l'électorat plus âgé (46% parmi les 22-30 ans et 49% parmi les 31 ans et plus). Enfin, François Bayrou enregistre 31% de probabilités de vote parmi les jeunes nouveaux électeurs, mais c'est parmi les jeunes plus âgés, les 22-30 ans qu'il obtient le plus de voix possibles, 43% (38% parmi les 31 ans et plus).

Le relatif effacement de l'attrait pour les petits candidats ou pour les candidats appartenant à des formations autres que les grands partis de gouvernement peut être lié à une diffusion plus large que d'habitude de l'intention de voter utile dès le premier tour à moins qu'il ne traduise un réel attrait pour les grandes personnalités en lice. C'est ce qu'il nous faut examiner.

Le choc du 21 avril 2002, tout particulièrement pour l'électorat de la gauche, est encore dans les mémoires, mais il est difficile d'apprécier l'incidence que cela pourra avoir sur le vote des électeurs. Cela renforcera-t-il le vote utile, et donc un vote dès le premier tour en faveur de Ségolène Royal ou de Nicolas Sarkozy ? Ou bien les électeurs se laisseront-ils guider d'abord par leurs choix et voteront-ils pour les candidats qui entraînent le plus leur adhésion ?

Beaucoup de Français (44%) sont persuadés que les chances de Jean-Marie Le Pen d'être présent au second tour restent importantes. Si les jeunes nouveaux électeurs ne sont pas plus nombreux à l'envisager (42%), en revanche les jeunes plus âgés, les 22-30 ans, qui ont une mémoire vive du 21 avril 2002, et qui, sans doute pour certains d'entre eux, ont vécu la mobilisation contre le leader frontiste dans l'entre deux tours, sont nettement plus nombreux à considérer cette situation, 55%.

Dans la vague 4 du Baromètre, près de trois Français sur dix (28%) s'apprêtent à voter pour un candidat qui a réellement des chances d'être au second tour même s'il n'est pas le plus proche de ses idées. Mais une écrasante majorité d'entre eux convient de voter pour le candidat relevant d'abord de leur choix et de leurs convictions (72%). Les jeunes nouveaux électeurs sont encore plus nombreux dans ce cas (77%).

La tentation du vote utile apparaît plus forte parmi les plus âgés des jeunes, 32% des 22-30 ans (contre 23% des 18-21 ans), et ce d'autant plus que leurs positionnements politiques sont marqués (36% contre 24% de ceux qui ne se classent ni à gauche ni à droite). Mais ce sont les jeunes électeurs ayant un positionnement politique de gauche qui apparaissent les plus affirmés dans ce choix : 34% des 18-21 ans et 47% des 22-30 ans sont dans ce cas (respectivement 19% des 18-21 ans et 26% des 22-30 ans se classant à droite). Les jeunes se classant à droite entendent d'abord voter pour les candidats proches de leurs idées : 81% des 18-21 ans. On peut penser que ces écarts indiquent les traces d'une mémoire du 21 avril 2002 plus traumatisante à gauche qu'à droite, et plus persistante aussi au sein de la classe d'âge que l'événement avait directement interpellée.

Mais l'effet mémoire sur le vote à proprement parlé, apprécié à partir du diagnostic combinant une probabilité élevée quant à la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour et l'intention

de voter utile dès le premier tour, bien qu'un peu plus marqué parmi les 22-30 ans reste minime (16% contre 12% dans l'ensemble de l'électorat).

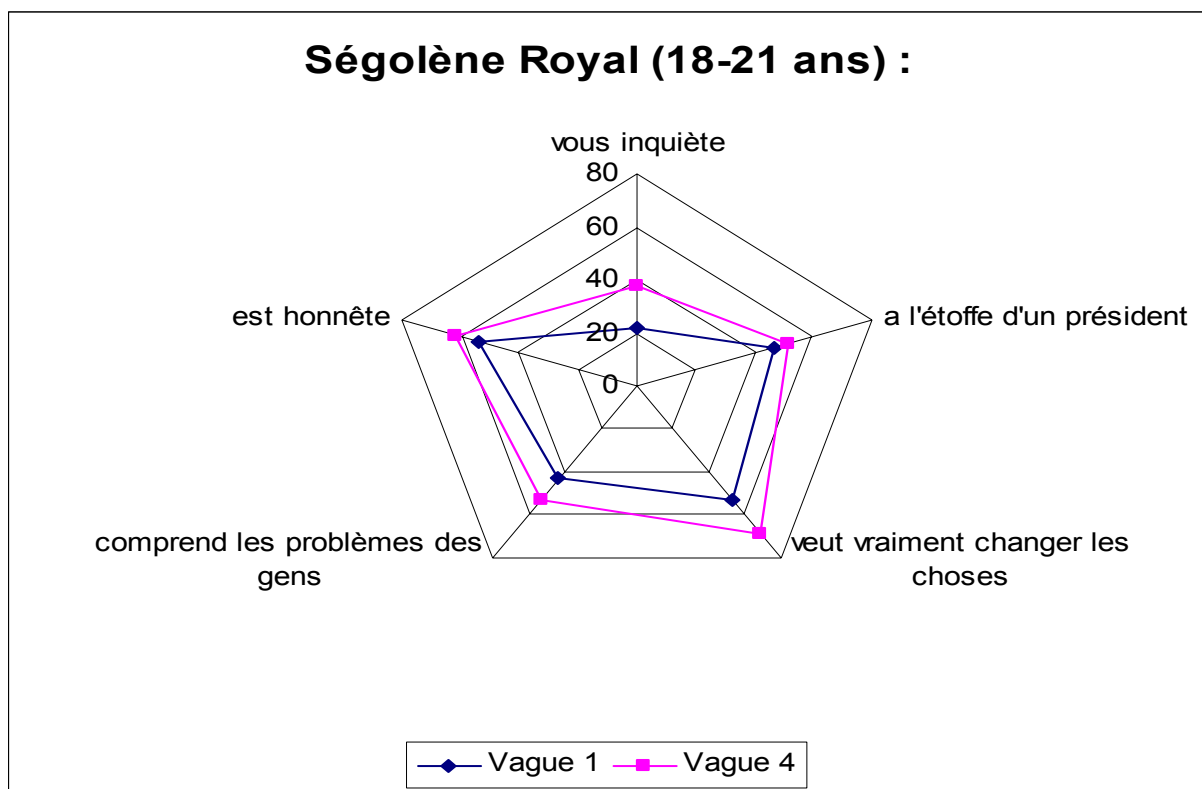
Tableau 4 - Le vote utile

	Voter pour un candidat qui a réellement des chances d'être au second tour même si pas le plus proche de ses idées	Présence probable de JM Le Pen au second tour	Effet mémoire
18 - 21 ans	23	42	8
22 - 30 ans	32	55	16
31 ans et plus	28	43	11
Etudiants			
18 - 21 ans	22	43	10
22 - 30 ans	36	43	14
Actifs			
18 - 21 ans	27	40	3
22 - 30 ans	31	57	17
Positionnement politique gauche ou droite			
18 - 21 ans	29	45	11
22 - 30 ans	36	54	20
31 ans et plus	29	41	12
Ni gauche ni droite			
18 - 21 ans	13	37	3
22 - 30 ans	24	55	10
31 ans et plus	24	46	9
Ensemble	28	44	12

Si les traces du 21 avril 2002 affectent une partie des intentions de vote des plus âgés des jeunes, elles ne sont guère visibles dans les intentions de vote des tout nouveaux électeurs. Leur focalisation sur les grands candidats semble moins relever du vote utile que de l'attrait réellement éprouvé pour la personnalité ou pour le camp politique qu'ils défendent ainsi que pour les compétences qui leur sont prêtées.

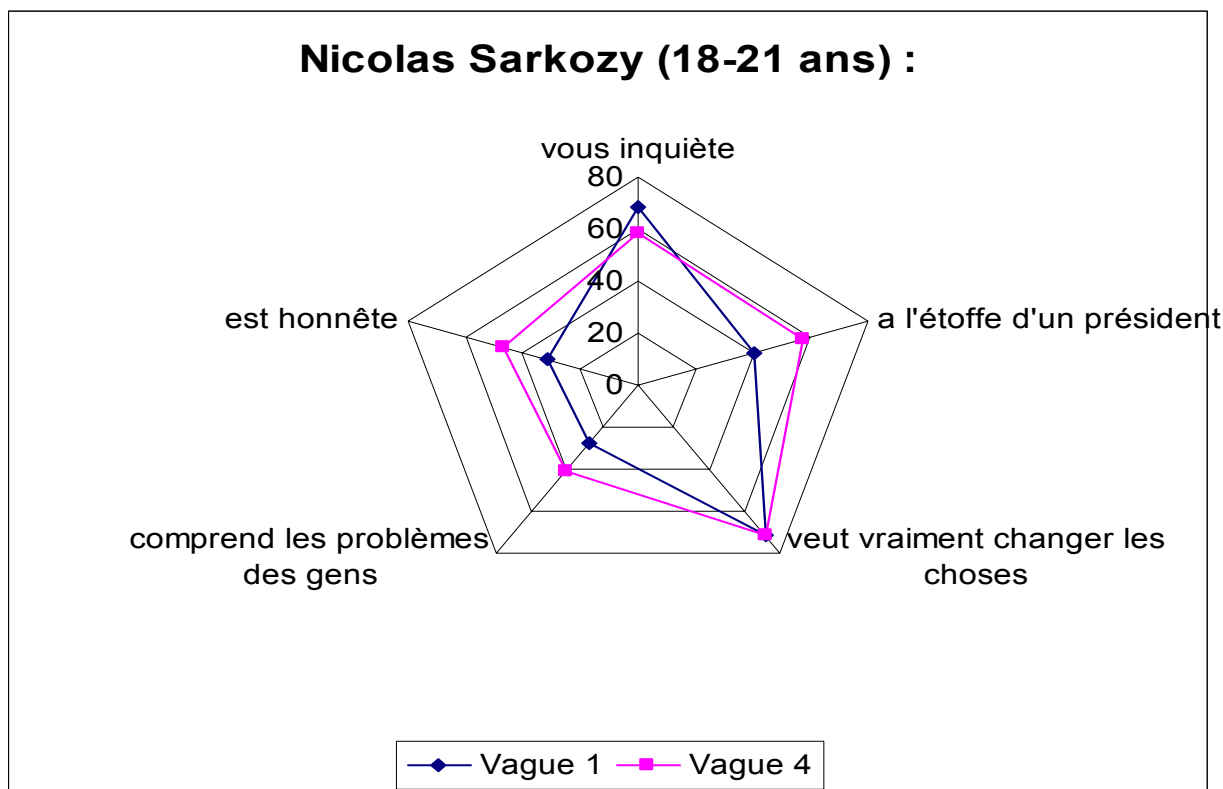
L'évolution de l'image des personnalités en lice au cours de la période révèle des dynamiques d'opinion significatives qui peuvent compter dans les choix qui seront faits par les jeunes nouveaux électeurs. En près d'un an la perception des qualités ou des défauts attribués à chacun a pu varier.

Alors que Ségolène Royal connaît des difficultés d'image auprès de l'ensemble de l'électorat, la persistance chez les tout jeunes nouveaux électeurs d'une dynamique de vote qui lui est plutôt favorable tient au maintien, voire au renforcement d'un certain nombre de qualités positives qui lui sont attribuées. Une moitié d'entre eux (51%) considère qu'elle a « l'étoffe d'un président » (seulement 42% dans l'ensemble de l'électorat). Mais surtout sa campagne centrée sur des critères de proximité et de transformation sociale semble avoir davantage touchée les plus jeunes que le reste des Français. Alors que son image régresse dans l'ensemble de la population sur ces différents points, elle progresse chez les jeunes. Ils sont plus nombreux qu'en vague 1 à considérer qu'elle « veut vraiment changer les choses » (68%), qu'elle « comprend les problèmes des gens » (53%), enfin qu'elle « est honnête » (62%). Sur tous ces points les appréciations de leurs aînés ont perdu en moyenne une dizaine de points. Mais si les jugements positifs l'emportent, une certaine inquiétude s'est aussi développée. En un an, le nombre des 18-21 ans qui reconnaissent que Ségolène Royal les « inquiète » a progressé de 16 points, passant de 22% à 38% (et de 17 points dans l'ensemble de l'opinion).



Nicolas Sarkozy bénéficie au cours de la période d'une évolution plutôt positive de son image. L'inquiétude qu'il suscite, et qui représente depuis le début de sa campagne un handicap, s'est amenuisée et stabilisée, et tout particulièrement chez les tout jeunes électeurs. Mais 59% d'entre eux considèrent toujours que Nicolas Sarkozy peut les inquiéter (-9 points par rapport à la vague 1). Dans le même temps, le nombre de jugements positifs concernant sa capacité présidentielle ainsi que certains critères de proximité se sont accrus. 58% considèrent qu'il a « l'étoffe d'un président » (+17 points par rapport à la vague 1). Son honnêteté et sa capacité à « comprendre les problèmes des gens » sont évaluées de façon nettement plus

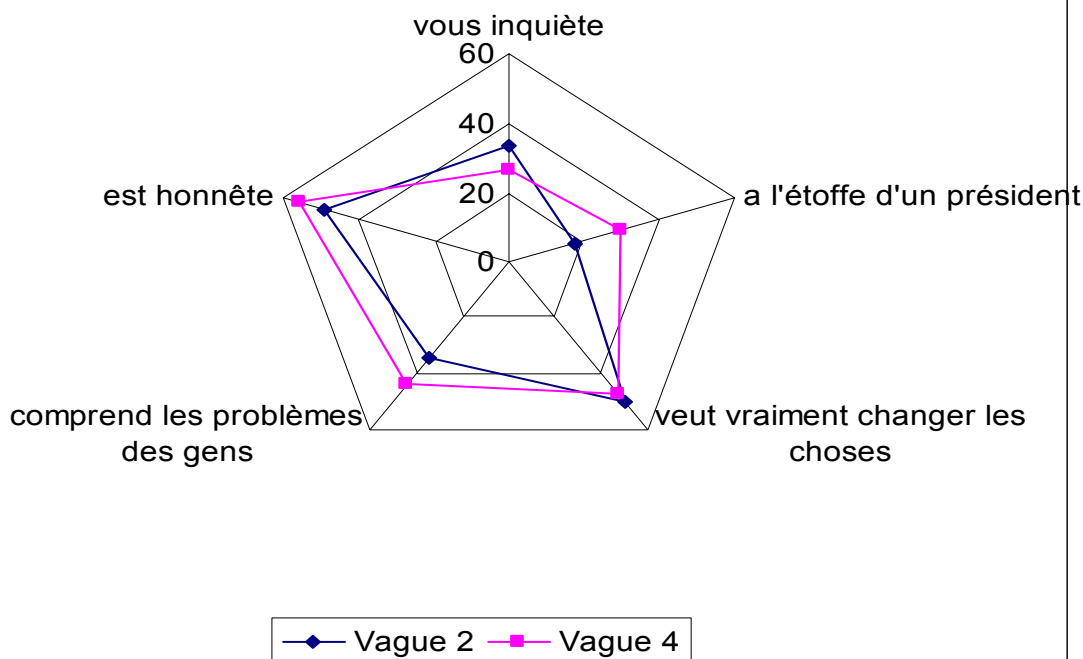
favorable que dans la période précédente (respectivement +15 points et +14 points par rapport à la vague 1) alors qu'elles stagnent pour la première et régresse pour la seconde dans les jugements de l'ensemble de l'opinion. Sa volonté de « vraiment changer les choses » continue d'être évaluée par les tout jeunes électeurs à un niveau élevé (72%), comme dans le reste de la population.



Les deux grands candidats connaissent donc des dynamiques d'opinion à la fois plus positives et plus fortes parmi les tout jeunes électeurs que parmi leurs aînés.

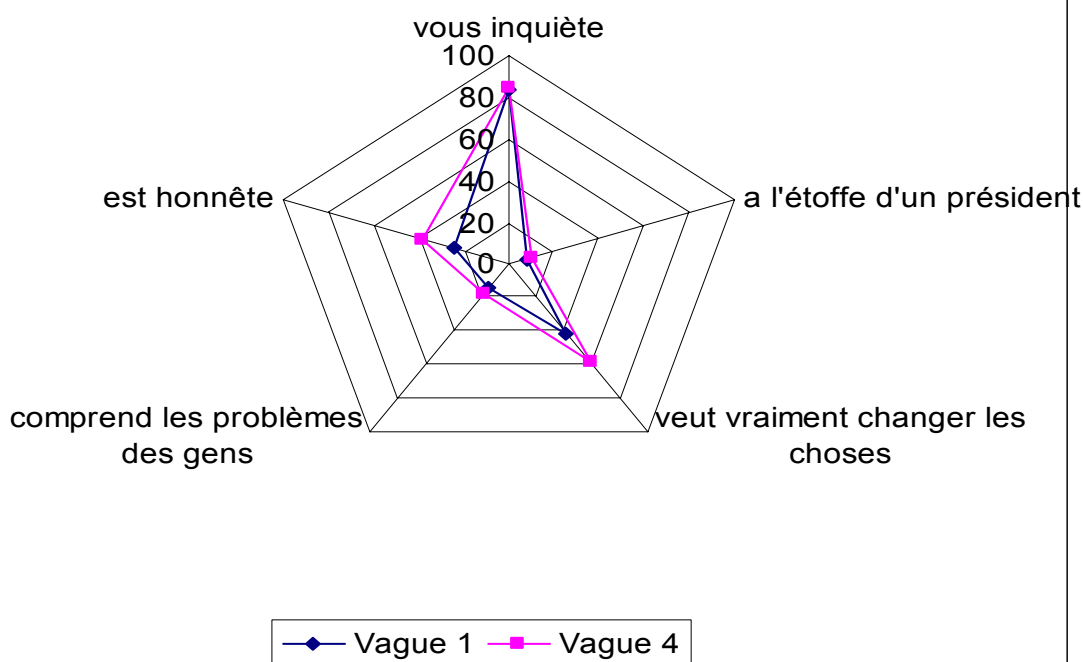
Les traits d'image associés à François Bayrou n'enregistrent pas une dynamique comparable. Les nouveaux entrants sur la scène électorale jugent le candidat avec moins d'enthousiasme que leurs aînés. S'il est des quatre candidats celui qui est considéré comme le moins inquiétant (27% des 18-21 ans le jugent inquiétant et 26% de l'ensemble des Français), il est aussi moins crédité que les deux précédents de l'étoffe nécessaire à la fonction présidentielle (30% seulement contre 48% de l'ensemble des Français). S'il enregistre un surcroît d'appréciations positives de la part des tout jeunes électeurs, celles-ci restent toujours en deçà du niveau de qualité que lui reconnaissent leurs aînés. Alors que 64% des Français considèrent qu'il « veut vraiment changer les choses », ils ne sont plus que 47% à partager le même avis parmi les 18-21 ans. Alors que 62% des premiers s'accordent sur le fait qu'il « comprend les problèmes des gens », ils ne sont plus que 44% parmi les 18-21 ans.

François Bayrou (18-21 ans) :



Enfin, Jean-Marie Le Pen continue de susciter chez les tout jeunes électeurs une forte inquiétude. 85% des 18-21 ans déclarent qu'il peut les inquiéter (66% du reste de l'électorat). Il enregistre une progression sensible quant à la perception de son honnêteté (+15 points par rapport à la vague 1), mais celle-ci reste à un niveau très inférieur que celle qui est prêtée aux autres candidats.

Jean-Marie Le Pen (Vague 4) :



Telles qu'elles se présentent dans la vague 4 du Baromètre, les intentions de vote des jeunes nouveaux électeurs créditent Ségolène Royal d'un nombre de suffrages nettement supérieur à celui qu'elle peut escompter dans le reste de l'électorat (39% des 18-21 ans contre 25% de l'ensemble des Français, soit 14 points de plus). La gauche non socialiste recueille autant de votes potentiels (13%) parmi les nouveaux entrants que parmi leurs aînés. L'attrait d'un vote pour Nicolas Sarkozy a un peu reculé au sein des tout jeunes électeurs par rapport à la vague 3, mais il s'est stabilisé à un niveau équivalent à celui que l'on enregistre dans le reste de l'électorat (respectivement 27% et 31%). Si François Bayrou a nettement progressé dans la dernière période, son potentiel électoral parmi les premiers votants reste inférieur à celui que l'on trouve parmi leurs aînés (11% contre 15%). Enfin, la candidature de Jean-Marie Le Pen recueille nettement moins d'intentions de vote de la part des plus jeunes électeurs (5% des 18-21 ans contre 13% de l'ensemble de l'électorat).

Prime est donc donnée très avantageusement à la candidate socialiste, et tout particulièrement parmi les jeunes femmes. Près de la moitié d'entre elles dans la tranche d'âge des 22-30 ans s'appête à voter pour elle (49% contre 36% des jeunes hommes du même âge), et 44% des jeunes femmes âgées de 18 à 21 ans (contre 34% de leurs homologues masculins). On ne note pas un tel différentiel selon le genre dans les intentions de vote de l'électorat plus âgé.

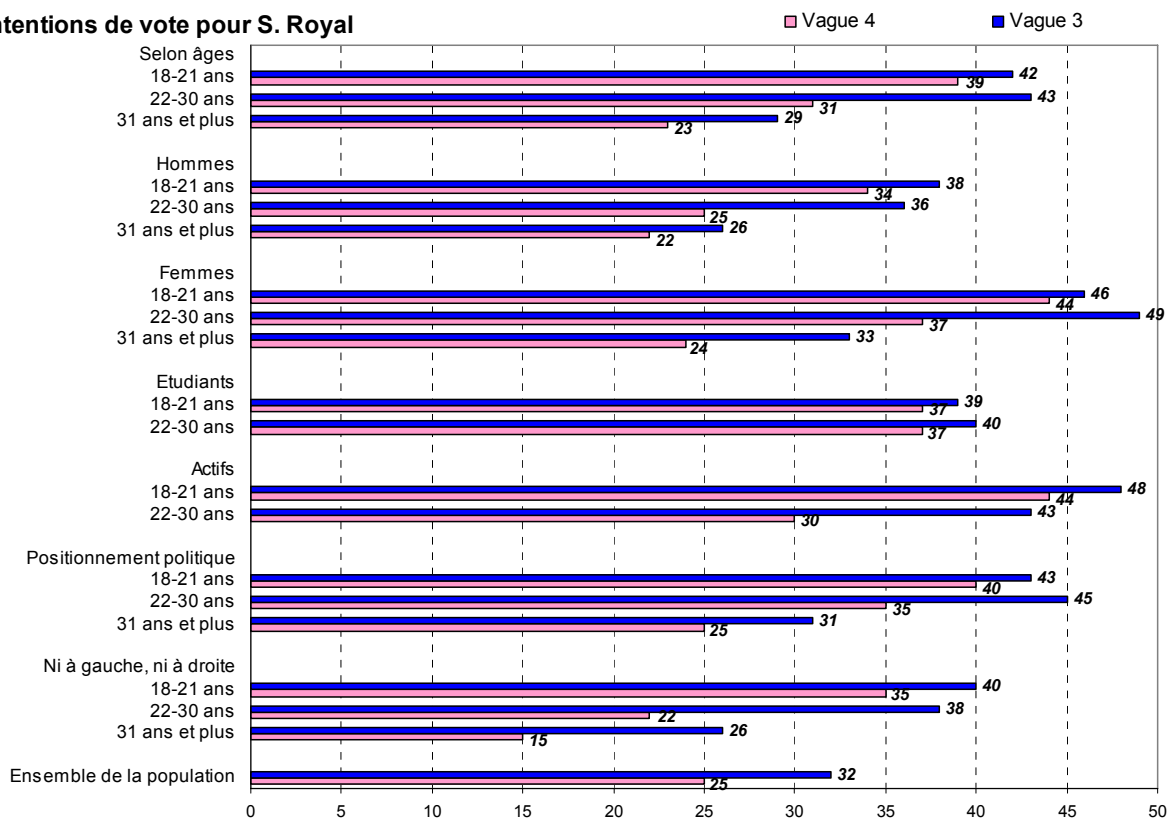
Ségolène Royal séduit les étudiants comme les jeunes actifs, mais une baisse importante de son potentiel électoral peut être observée parmi les jeunes actifs de 22-30 ans (-13 points entre les vagues 3 et 4).

Nicolas Sarkozy a surtout progressé dans cette dernière tranche d'âge, parmi les actifs comme parmi les étudiants, comme s'il avait récupéré une partie du retrait exprimé à l'encontre de Ségolène Royal. Parmi les plus jeunes électeurs, il perd du terrain chez les étudiants, mais il gagne des points parmi les jeunes nouveaux électeurs entrés dans la vie active.

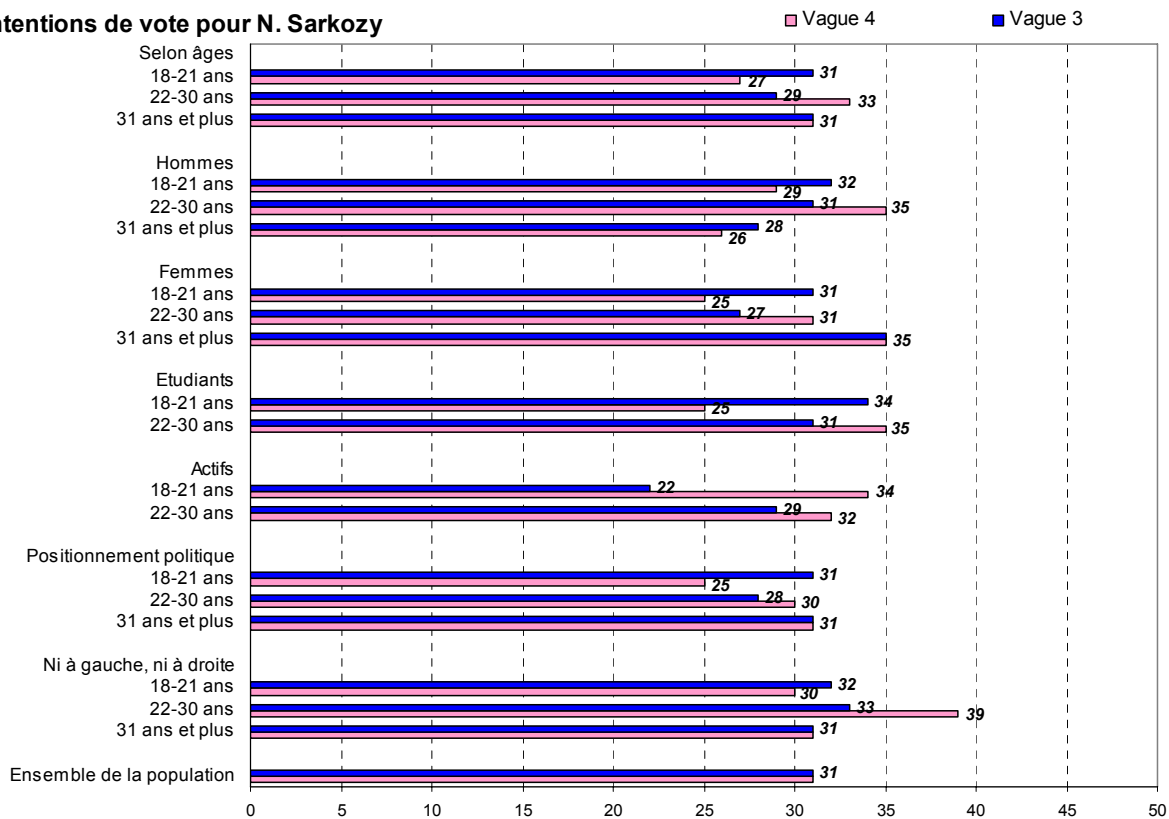
François Bayrou progresse parmi les jeunes nouveaux électeurs (+7 points) dans une proportion équivalente à celle que l'on observe dans le reste de l'électorat, mais sa progression est particulièrement significative au sein de la jeunesse scolarisée ainsi que parmi les actifs de 22-30 ans.

Enfin, les intentions de vote pour Jean-Marie Le Pen font apparaître aussi un effet de genre. Alors que 10% des jeunes hommes nouveaux électeurs s'appêtent à voter pour lui, les jeunes femmes nouvelles votantes ne sont que 4% à lui accorder leurs suffrages. Le leader du Front National ne convainc pas les étudiants (3%), en revanche il rencontre davantage d'attrait parmi les tout jeunes actifs (12%).

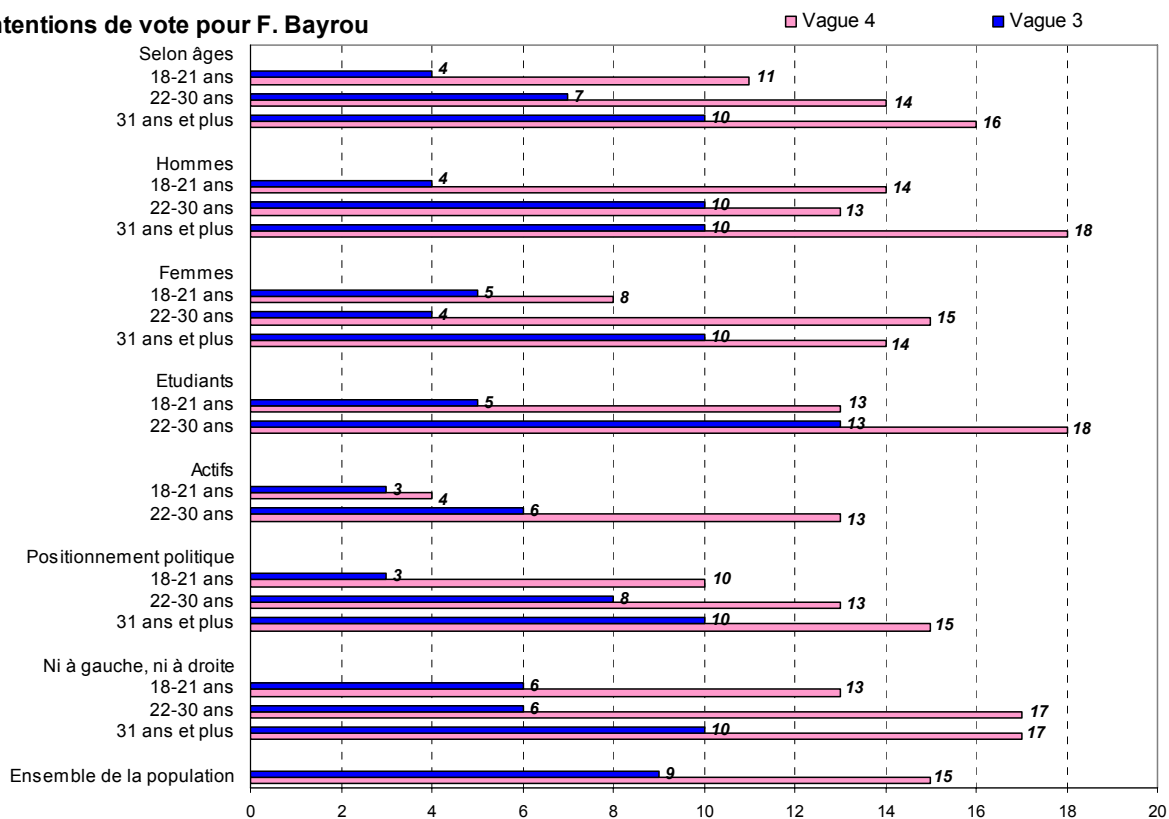
Intentions de vote pour S. Royal



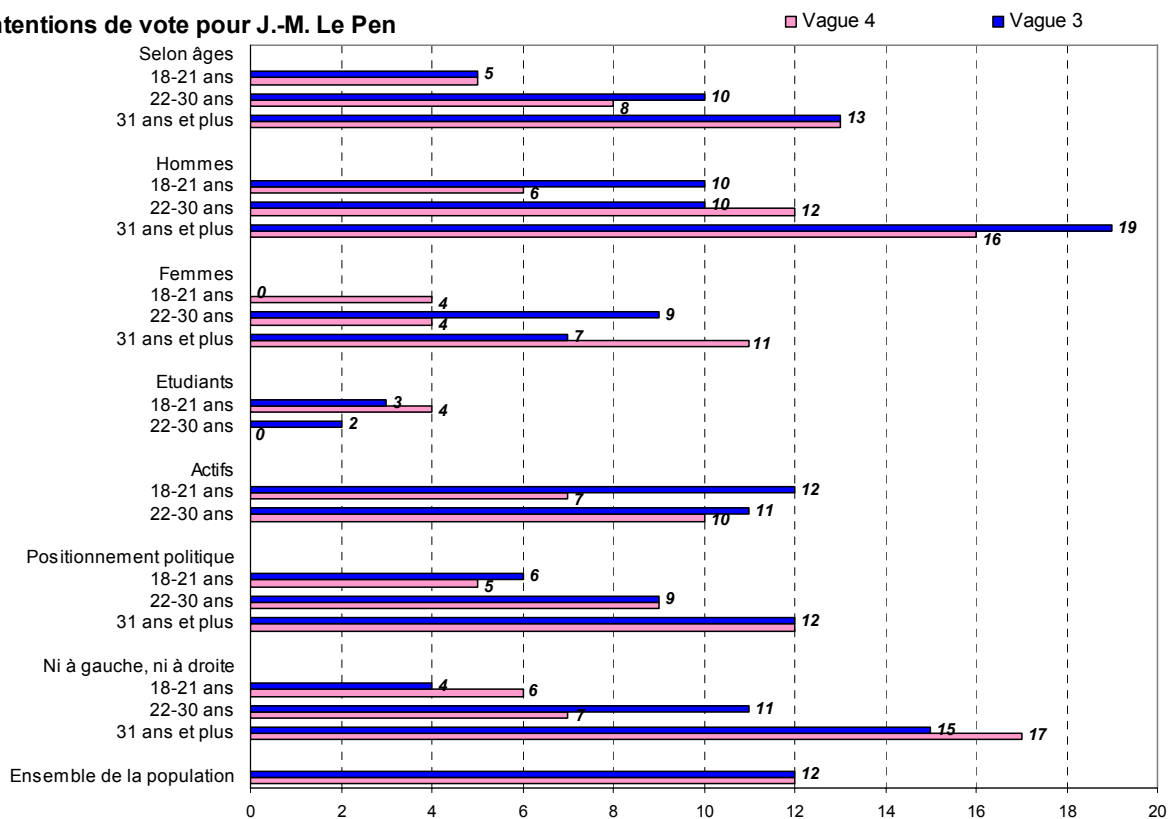
Intentions de vote pour N. Sarkozy



Intentions de vote pour F. Bayrou



Intentions de vote pour J.-M. Le Pen



Conclusion

Ce rapide portrait des jeunes nouveaux électeurs deux mois avant le premier tour de l'élection présidentielle fait apparaître un certain nombre d'éléments dont on peut penser qu'ils pourront peser dans leurs réponses électorales.

Si le niveau de leur intérêt politique apparaît plus faible que parmi leurs aînés, en revanche leur volonté de participer à l'élection apparaît très affirmée. Même les jeunes femmes qui apparaissent moins politisées entendent s'impliquer. Ces signes plaident plutôt en faveur de la prévision d'une mobilisation électorale conséquente chez les tout jeunes électeurs.

L'indécision et la perplexité sont importantes. Mais les risques de dispersion apparaissent relativement limités, et ce sont les deux grands candidats qui rassemblent l'essentiel de leurs intentions de vote. Les 18-21 ans sont plus nombreux que leurs aînés à n'émettre aucun deuxième choix possible lorsque cela leur est proposé (44% ne citent qu'un seul candidat contre 32% seulement dans le reste de l'électorat).

Les tout jeunes électeurs soutiennent activement la candidature de Ségolène Royal. Et l'on peut sans conteste évoquer l'existence d'un vote jeune en sa faveur, et tout particulièrement au sein des jeunes femmes. Toutefois une dynamique électorale semble s'être enclenchée du côté de Nicolas Sarkozy et de François Bayrou dont il faudra suivre les évolutions dans les semaines à venir, notamment au sein de la population des jeunes actifs.

Enfin, la fonction présidentielle telle que l'envisagent les nouveaux entrants sur la scène électorale confère au président un rôle d'arbitre plutôt que de chef de gouvernement, plutôt empathique, et tout particulièrement au sein du jeune électorat féminin. Et les femmes, en apparence plus mobilisées, peuvent faire la différence.